

Villers-Cotterêts, d'Écouen, d'Azay-le-Rideau, de Chambord. L'école française produisit alors d'éminents artistes. Philibert Delorme bâtit le château d'Anet et commença les châteaux, que continuèrent Blouin et Androuet-Elle. Les plus importants du midi étaient une partie du Louvre et la fontaine des Innocents. Jamais continue le château de Fontainebleau, commencé par l'italien Serlio. Nicolas Bacheler et son fils élevèrent d'élegants hôtels à Toulouse.

Nous avons dit que l'architecture religieuse demeura plus fidèle que l'architecture civile au style ogival. Les chapelles des châteaux de Chenonceaux, de Blois, d'Écouen, sont construites dans ce style, ainsi que les flechs de la cathédrale de Chartres, de Notre-Dame de Rouen, de Saint-André, à Bordeaux, de Saint-Jean, à Saïsson, de Saint-Pierre, à Coutances, les façades de la cathédrale de Tours et de l'église Saint-Michel, à Dijon, les églises de Brou (Ain), de Saint-Pierre, à Caen, de la Ferté-Bernard (Sarthe), de Saint-Wulfran, à Abbeville, de Saint-Eustache, à Paris. M. Viollet-le-Duc a dit de ce dernier édifice : « C'est une sorte de squelette gothique revêtu de haillons romains assés ensemble comme les pièces d'un habit d'arlequin. » Ce jugement sévère pourrait s'appliquer à beaucoup d'édifices du xiv^e siècle.

Au xv^e siècle, les architectes français s'attachèrent tout d'abord à l'imitation de l'art romain; ils se préoccupèrent avant tout de placer des ordres; ils en mettent en tout et partout. Il faut cependant leur rendre cette justice, qu'ils surent conserver dans leurs édifices certains éléments de notre art national. De grands écrivains, Victor Hugo, Montalembert, aidèrent à cette réaction par d'éloquents plaidoyers. Depuis trente ans, l'architecture française a déserté à peu près complètement les traditions académiques et fait des tentatives en tous sens, reproduisant tantôt le roman, tantôt le gothique, tantôt le style renaissance, quelquefois même amalgamant le tout, et cherchant à faire des édifices nouveaux avec des éléments antiques, moyen âge et modernes. Quelques œuvres heureuses sont sorties de ce grand travail d'assimilation, mais il y a eu aussi beaucoup d'erreurs commises, beaucoup de fautes de goût; le second Empire surtout a favorisé un style riche jusqu'à la lourdeur. Le nouvel Opéra, construction gigantesque, est un certainnement beaucoup de détails excellents, peut être cité comme le type le plus complet de cette architecture luxueuse, de qui l'on pourrait dire ce qu'Appelle disait d'une *Helène* peinte par un de ses contemporains : « Ne pouvant la faire belle, l'auteur l'a faite riche. » C'est à M. Ch. Garnier qu'est dû le nouvel Opéra. Les autres architectes les plus en renom, depuis 1830 jusqu'à nos jours, sont : MM. Gau, Duboué, Achille Leclère, Visconti (par qui a été achevé le grand Empire surtout) a favorisé un style riche jusqu'à la profusion et à l'incohérence, fastueux jusqu'à la lourdeur. Le nouvel Opéra, construction gigantesque, est un certainnement beaucoup de détails excellents, peut être cité comme le type le plus complet de cette architecture luxueuse, de qui l'on pourrait dire ce qu'Appelle disait d'une *Helène* peinte par un de ses contemporains : « Ne pouvant la faire belle, l'auteur l'a faite riche. » C'est à M. Ch. Garnier qu'est dû le nouvel Opéra. Les autres architectes les plus en renom, depuis 1830 jusqu'à nos jours, sont : MM. Gau, Duboué, Achille Leclère, Visconti (par qui a été achevé le grand Empire surtout) a favorisé un style riche jusqu'à la profusion et à l'incohérence, fastueux jusqu'à la lourdeur.

II. — SCULPTURE. Les figures bizarres qui sont tracées sur quelques dolmens celtiques révèlent suffisamment l'inspiration des Gaulois pour les arts du dessin. Des monnaies grossièrement frappées et d'infirmes statues en terre cuite, qui ne paraissent pas remonter au delà de l'époque de l'invasion romaine, ont été retrouvés dans les sépultures, à voir dans ces ouvrages. Il est probable que la plupart des sculptures que l'on considère comme appartenant à l'époque gallo-romaine sont dues à des artistes venus d'Italie; le style ne diffère pas sensiblement de celui des ouvrages exécutés, pendant la même époque, dans les autres provinces de l'empire; le plus ou moins d'imperfection, de rudesse, qu'on y remarque, s'explique aisément par la rareté des matériaux de choix, et sans doute aussi par le peu d'empressement des artistes en renom à venir se fixer dans un pays barbare. Il ne serait pas impossible, toutefois, que, par la suite, des centres artistiques se fussent formés en Gaule, au temps où les empereurs résideraient dans cette contrée. Autun, Lyon, Arles, qui eurent des écoles de rhéteurs, pourraient bien avoir possédé aussi des écoles de sculpteurs et de peintres. Mais nous sommes réduits, sur ce sujet, à de pures conjectures. Tout ce que nous apprennent les historiens, c'est qu'un Gaulois, nommé Zénodote, qui sculptait des statues et des vases avec une minutieuse délicatesse, fit pour la ville des Arvernes un *Mercurus* colossal, et fut mandé ensuite à Rome par Néron pour exécuter une statue de ce prince. Les fragments de sculpture, assez nombreux, que nous offrent les monuments élevés en Gaule, sous la domination romaine, n'ont guère qu'un intérêt archéologique : « Considérés comme œuvres d'art, dit M. Viollet-le-Duc, ils ne causent qu'un ennui et un dégoût profonds. Nulle apparence d'individualité, d'originalité; les auteurs de ces œuvres monotones travaillent à la tâche pour gagner leur salaire. Reproduisant des modèles déjà copiés, ne recourant jamais à la source vivifiante de la nature, traînant partout, de Marseille à Coutances, de Lyon à Bordeaux, leurs *poncifis*, ils couvrent la Gaule romaine de monuments tout revêtus de la même ornementation banale, des mêmes bas-reliefs mous et grossiers d'ex-

écution, comme ces jonurens d'orgues de nos jours qui vont porter les airs d'opéra jusque dans nos plus petits villages. — La sculpture dans les Gaules, au moment des grandes invasions, s'éteignit au iv^e siècle, n'étant plus, à ce moment, qu'un métier d'artisans, et chaque jour, au point de vue de l'exécution seule, rien n'est plus plat, plus vulgaire, plus négligé. Mais comme composition, comme invention, on trouve encore dans ces fragments une sorte de liberté, d'originalité qui existait dans les tristes monuments élevés en Italie depuis Constantin jusqu'à la chute de l'empire d'Occident. L'esprit gaulois laisse percer quelque chose qui lui est particulier dans cette sculpture chargée, banale, sans caractère, et s'affranchit parfois du classicisme romain en pleine décadence. »

Emeric David signale, d'après les chroniques de Dijon, des bas-reliefs en argent et en vermeil, formant un tableau de scènes courtoises et de haut sur dix de large, où étaient représentés la *Nativité* et la *Passion de Jésus-Christ*. Du temps de Dagobert, saint Eloi se rendit célèbre à fois comme orfèvre et comme ministre. Les images des saints, les portraits des princes, les devants d'autel, les vases sacrés et la vaisselle des rois et des grands seigneurs étaient en argent et en vermeil, ornés de travaux au marteau et au ciseau. Ce faste ne fit point abandonner la sculpture en pierre. Malgré l'opposition manifestée pendant longtemps par quelques évêques contre l'empiétement des statues hors de bas-reliefs de marbre représentant l'histoire de Jésus-Christ. Vers l'an 806, dans l'église abbatiale de Saint-Front, le tombeau de Nord, qui avait des longes figures, plus dans un relief en bas-relief. Tandis que la peinture, la sculpture, l'art de la mosaïque et celui de la fabrication des vitraux enrichissaient l'envi l'église, les palais et les thermes des murs de l'église de Saint-Honoré de Fulde, de Trèves, de Salzbourg, de Saint-Gall abondaient en monuments de tous les genres, la France se couvrait pareillement de nouveaux édifices. On remplace en même temps, on décorait les anciens, si c'est avec goût, du moins avec toute la magnificence à laquelle il était possible d'atteindre. Si l'est vrai que, sous Charlemagne et ses successeurs, des tentatives nombreuses aient été faites pour renouer la chaîne brisée des arts, il faut bien avouer aussi que ces tentatives ne produisirent guère que de pâles copies des types de l'antiquité romaine, sous une influence byzantine plus ou moins prononcée.

Ce n'est qu'à la fin du x^e siècle que l'on voit apparaître les premiers embryons de la sculpture française de cette époque. Les provinces de la Gaule qui eussent conservé des traditions d'art de l'antiquité étaient celles où l'organisation municipale s'était maintenue. En Provence, dans une partie du Languedoc, et à Toulouse notamment, les arts n'avaient pas subi une lacune complète; ils s'étaient perpétués. Dans la première de ces provinces, les sculpteurs travaillaient encore jusqu'à nos jours, et dans la seconde, il restait assez nombreux des monuments antiques. L'école de Toulouse, abandonnant au contraire toute tradition romaine, s'inspirait des œuvres d'art rapportées de Byzance. L'influence byzantine dominait également sur les bords du Rhin, où elle avait été importée par Charlemagne. Dans les provinces occidentales, le Périgord, la Saintonge, le Poitou, et, plus au nord, en Normandie, en Picardie, dans l'Île-de-France, la statuaire était à peu près nulle; mais l'imitation byzantine s'était fait jour dans la composition et l'exécution des rinceaux, des chapiteaux, des frises d'ornement. Dans l'Auvergne, le Nivernais et le Berry, l'ornementation conservait un caractère gallo-romain, tandis que les traditions byzantines inspiraient la statuaire. Ces mêmes traditions avaient pénétré dans le Limousin, qui possédait une école de sculpture relativement florissante. Une autre école, la plus importante et la plus féconde de toutes, l'école clunisienne, avait pris aussi naissance dans le Berry. Ces sculpteurs, l'un à l'un, mais, comme elle avait eu le bon esprit de recourir en même temps à l'observation, à l'étude directe de la nature, elle réussit à reconstruire le jeu des types consacrés, à se soustraire peu à peu à l'hérisme des arts grecs de la décadence. Parmi les nombreux exemples qui attestent la supériorité de cette école, il nous suffira de citer le tympan de la cathédrale d'Amiens, les bas-reliefs de la cathédrale de Chartres, et celui de la grande porte de la cathédrale d'Autun. Si, dans ces sculptures, la composition, la manière dont les personnages sont groupés, l'exécution et la vivacité de geste dénotent une influence byzantine incontestable, une imitation heureuse des miniaturistes grecs, il est à remarquer que les têtes ne rappellent nullement les types admis par ces artistes. Ils nous conduisent, avec une délicatesse d'observation et une ampleur souvent très-remarquables, les types occidentaux.

Un xiv^e siècle, la statuaire française s'éloigne de plus en plus de l'hérisme byzantin pour s'appliquer à l'étude de la nature. Cette tendance se remarque dans la plupart des provinces. L'école de Toulouse, l'un des centres les plus importants de l'art de la France, se distingue par une recherche intelligente de la vérité, du mouvement, de l'effet, en même temps que par la précision et l'habileté de l'exécution : les sculptures du petit hôtel de ville de Saint-Antoine (Tarn-et-Garonne), les chapiteaux provenant des cloîtres de l'église de Saint-Sernin (vers 1140) et déposés au musée de Toulouse, d'autres fragments qui existent à Moissac, à Saint-Hilaire, à Saint-Bertrand de Comminges, témoignent d'une finesse d'observation et d'une richesse de style exceptionnelles.

Une autre école qui se développa à Angoulême, à Limoges, à Uzès, à Tulle, à Brive, à Souillac et à Cahors, entreprit de rompre le joug des méthodes byzantines, sans tomber toutefois dans la délicatesse quelque peu raffinée de l'art byzantin. Les sculptures ont le tympan de la porte septentrionale de la cathédrale de Cahors, qui paraît appartenir au commencement du xiv^e siècle, est un spécimen fort remarquable des productions de cette école.

En Provence, la statuaire demeure encore attachée aux modèles antiques : le portail de Saint-Trophyme, d'Arles, terminé en 1182, est comme le dernier soupir en France de l'art grec-romain. En revanche, dans les provinces du Nord, la statuaire s'affranchit peu à peu de la tradition et produit des œuvres empreintes d'un individualisme très-accentué. Parmi ces œuvres, une sculpture sur bois du portail occidental de la cathédrale de Chartres, dont les formes allongées et comme emmaillottées dans des vêtements étriqués accusent le relief byzantin, mais dont les têtes ont l'aspect de portraits, et de portraits exécutés par des maîtres; les statues baptisées du nom de *Clovis* et de *Clotilde*, qui, de l'église Notre-Dame de Corbeil, ont été transportées au Nord, qui avaient des longes figures, plus dans un relief en bas-relief. Tandis que la peinture, la sculpture, l'art de la mosaïque et celui de la fabrication des vitraux enrichissaient l'envi l'église, les palais et les thermes des murs de l'église de Saint-Honoré de Fulde, de Trèves, de Salzbourg, de Saint-Gall abondaient en monuments de tous les genres, la France se couvrait pareillement de nouveaux édifices. On remplace en même temps, on décorait les anciens, si c'est avec goût, du moins avec toute la magnificence à laquelle il était possible d'atteindre. Si l'est vrai que, sous Charlemagne et ses successeurs, des tentatives nombreuses aient été faites pour renouer la chaîne brisée des arts, il faut bien avouer aussi que ces tentatives ne produisirent guère que de pâles copies des types de l'antiquité romaine, sous une influence byzantine plus ou moins prononcée.

Ce n'est qu'à la fin du x^e siècle que l'on voit apparaître les premiers embryons de la sculpture française de cette époque. Les provinces de la Gaule qui eussent conservé des traditions d'art de l'antiquité étaient celles où l'organisation municipale s'était maintenue. En Provence, dans une partie du Languedoc, et à Toulouse notamment, les arts n'avaient pas subi une lacune complète; ils s'étaient perpétués. Dans la première de ces provinces, les sculpteurs travaillaient encore jusqu'à nos jours, et dans la seconde, il restait assez nombreux des monuments antiques. L'école de Toulouse, abandonnant au contraire toute tradition romaine, s'inspirait des œuvres d'art rapportées de Byzance. L'influence byzantine dominait également sur les bords du Rhin, où elle avait été importée par Charlemagne. Dans les provinces occidentales, le Périgord, la Saintonge, le Poitou, et, plus au nord, en Normandie, en Picardie, dans l'Île-de-France, la statuaire était à peu près nulle; mais l'imitation byzantine s'était fait jour dans la composition et l'exécution des rinceaux, des chapiteaux, des frises d'ornement. Dans l'Auvergne, le Nivernais et le Berry, l'ornementation conservait un caractère gallo-romain, tandis que les traditions byzantines inspiraient la statuaire. Ces mêmes traditions avaient pénétré dans le Limousin, qui possédait une école de sculpture relativement florissante. Une autre école, la plus importante et la plus féconde de toutes, l'école clunisienne, avait pris aussi naissance dans le Berry. Ces sculpteurs, l'un à l'un, mais, comme elle avait eu le bon esprit de recourir en même temps à l'observation, à l'étude directe de la nature, elle réussit à reconstruire le jeu des types consacrés, à se soustraire peu à peu à l'hérisme des arts grecs de la décadence. Parmi les nombreux exemples qui attestent la supériorité de cette école, il nous suffira de citer le tympan de la cathédrale d'Amiens, les bas-reliefs de la cathédrale de Chartres, et celui de la grande porte de la cathédrale d'Autun. Si, dans ces sculptures, la composition, la manière dont les personnages sont groupés, l'exécution et la vivacité de geste dénotent une influence byzantine incontestable, une imitation heureuse des miniaturistes grecs, il est à remarquer que les têtes ne rappellent nullement les types admis par ces artistes. Ils nous conduisent, avec une délicatesse d'observation et une ampleur souvent très-remarquables, les types occidentaux.

Un xiv^e siècle, la statuaire française s'éloigne de plus en plus de l'hérisme byzantin pour s'appliquer à l'étude de la nature. Cette tendance se remarque dans la plupart des provinces. L'école de Toulouse, l'un des centres les plus importants de l'art de la France, se distingue par une recherche intelligente de la vérité, du mouvement, de l'effet, en même temps que par la précision et l'habileté de l'exécution : les sculptures du petit hôtel de ville de Saint-Antoine (Tarn-et-Garonne), les chapiteaux provenant des cloîtres de l'église de Saint-Sernin (vers 1140) et déposés au musée de Toulouse, d'autres fragments qui existent à Moissac, à Saint-Hilaire, à Saint-Bertrand de Comminges, témoignent d'une finesse d'observation et d'une richesse de style exceptionnelles.

et assez disposé à croire que ces artistes étaient des catholiques vivant dans les cloîtres et tout attachés aux plus étroites pratiques religieuses. Mais, sans prétendre que ces artistes fussent des hérétiques, il est essentiellement de celle des églises monastiques élevées antérieurement. Au lieu de s'en tenir presque exclusivement aux sujets tirés des légendes, elle va chercher ses inspirations dans une multitude de figures sculptées sur ces cathédrales pour la construction desquelles les évêques se gardaient bien de s'adresser aux établissements religieux. Il ne serait pas moins étrange que l'art de la statuaire, pendant tout le temps qu'il resta confiné dans les cloîtres, ne produisît que des œuvres possédant certaines qualités entre lesquelles ce qu'on peut appeler le sentiment religieux n'apparaît guère que sous une forme purement traditionnelle. Voici le vrai. Tant que les arts ne furent pratiqués que par des moines, la tradition domina, et la tradition n'était qu'une inspiration plus ou moins rapprochée de l'art byzantin. Tant que l'art n'aurait apporté quelques progrès à cet état de choses, ce n'était que par une imitation plus exacte de la nature. La pensée était pour ainsi dire dogmatique sous certaines formes; c'était un art hiératique tendant à s'émanciper par le côté purement matériel. Mais lorsque l'art franchit les limites du cloître pour entrer dans l'atelier du laïque, celui-ci s'en saisit comme d'un moyen de lutter contre les aspirations longtemps contenues, ses desirs et ses espérances. L'art, dans la société des villes, devint, au milieu d'un état politique très-impairé, une sorte de liberté de la presse, un exutoire pour les intelligences toujours prêtes à réagir contre les abus de l'état féodal. La société civile vit dans l'art un registre ouvert où elle pouvait jeter hardiment ses passions sous la mante de la religion; où elle fit réfléchir, nous ne le prétendons pas, mais c'était un instinct, l'instinct qui pousse une foule manquant d'air vers une porte ouverte. Les évêques, au sein des villes du Nord, qui avaient des longes figures, plus dans un relief en bas-relief. Tandis que la peinture, la sculpture, l'art de la mosaïque et celui de la fabrication des vitraux enrichissaient l'envi l'église, les palais et les thermes des murs de l'église de Saint-Honoré de Fulde, de Trèves, de Salzbourg, de Saint-Gall abondaient en monuments de tous les genres, la France se couvrait pareillement de nouveaux édifices. On remplace en même temps, on décorait les anciens, si c'est avec goût, du moins avec toute la magnificence à laquelle il était possible d'atteindre. Si l'est vrai que, sous Charlemagne et ses successeurs, des tentatives nombreuses aient été faites pour renouer la chaîne brisée des arts, il faut bien avouer aussi que ces tentatives ne produisirent guère que de pâles copies des types de l'antiquité romaine, sous une influence byzantine plus ou moins prononcée.

Un xiv^e siècle, la statuaire française s'éloigne de plus en plus de l'hérisme byzantin pour s'appliquer à l'étude de la nature. Cette tendance se remarque dans la plupart des provinces. L'école de Toulouse, l'un des centres les plus importants de l'art de la France, se distingue par une recherche intelligente de la vérité, du mouvement, de l'effet, en même temps que par la précision et l'habileté de l'exécution : les sculptures du petit hôtel de ville de Saint-Antoine (Tarn-et-Garonne), les chapiteaux provenant des cloîtres de l'église de Saint-Sernin (vers 1140) et déposés au musée de Toulouse, d'autres fragments qui existent à Moissac, à Saint-Hilaire, à Saint-Bertrand de Comminges, témoignent d'une finesse d'observation et d'une richesse de style exceptionnelles.

Un xiv^e siècle, la statuaire française s'éloigne de plus en plus de l'hérisme byzantin pour s'appliquer à l'étude de la nature. Cette tendance se remarque dans la plupart des provinces. L'école de Toulouse, l'un des centres les plus importants de l'art de la France, se distingue par une recherche intelligente de la vérité, du mouvement, de l'effet, en même temps que par la précision et l'habileté de l'exécution : les sculptures du petit hôtel de ville de Saint-Antoine (Tarn-et-Garonne), les chapiteaux provenant des cloîtres de l'église de Saint-Sernin (vers 1140) et déposés au musée de Toulouse, d'autres fragments qui existent à Moissac, à Saint-Hilaire, à Saint-Bertrand de Comminges, témoignent d'une finesse d'observation et d'une richesse de style exceptionnelles.

Un xiv^e siècle, la statuaire française s'éloigne de plus en plus de l'hérisme byzantin pour s'appliquer à l'étude de la nature. Cette tendance se remarque dans la plupart des provinces. L'école de Toulouse, l'un des centres les plus importants de l'art de la France, se distingue par une recherche intelligente de la vérité, du mouvement, de l'effet, en même temps que par la précision et l'habileté de l'exécution : les sculptures du petit hôtel de ville de Saint-Antoine (Tarn-et-Garonne), les chapiteaux provenant des cloîtres de l'église de Saint-Sernin (vers 1140) et déposés au musée de Toulouse, d'autres fragments qui existent à Moissac, à Saint-Hilaire, à Saint-Bertrand de Comminges, témoignent d'une finesse d'observation et d'une richesse de style exceptionnelles.

Un xiv^e siècle, la statuaire française s'éloigne de plus en plus de l'hérisme byzantin pour s'appliquer à l'étude de la nature. Cette tendance se remarque dans la plupart des provinces. L'école de Toulouse, l'un des centres les plus importants de l'art de la France, se distingue par une recherche intelligente de la vérité, du mouvement, de l'effet, en même temps que par la précision et l'habileté de l'exécution : les sculptures du petit hôtel de ville de Saint-Antoine (Tarn-et-Garonne), les chapiteaux provenant des cloîtres de l'église de Saint-Sernin (vers 1140) et déposés au musée de Toulouse, d'autres fragments qui existent à Moissac, à Saint-Hilaire, à Saint-Bertrand de Comminges, témoignent d'une finesse d'observation et d'une richesse de style exceptionnelles.

Un xiv^e siècle, la statuaire française s'éloigne de plus en plus de l'hérisme byzantin pour s'appliquer à l'étude de la nature. Cette tendance se remarque dans la plupart des provinces. L'école de Toulouse, l'un des centres les plus importants de l'art de la France, se distingue par une recherche intelligente de la vérité, du mouvement, de l'effet, en même temps que par la précision et l'habileté de l'exécution : les sculptures du petit hôtel de ville de Saint-Antoine (Tarn-et-Garonne), les chapiteaux provenant des cloîtres de l'église de Saint-Sernin (vers 1140) et déposés au musée de Toulouse, d'autres fragments qui existent à Moissac, à Saint-Hilaire, à Saint-Bertrand de Comminges, témoignent d'une finesse d'observation et d'une richesse de style exceptionnelles.

Un xiv^e siècle, la statuaire française s'éloigne de plus en plus de l'hérisme byzantin pour s'appliquer à l'étude de la nature. Cette tendance se remarque dans la plupart des provinces. L'école de Toulouse, l'un des centres les plus importants de l'art de la France, se distingue par une recherche intelligente de la vérité, du mouvement, de l'effet, en même temps que par la précision et l'habileté de l'exécution : les sculptures du petit hôtel de ville de Saint-Antoine (Tarn-et-Garonne), les chapiteaux provenant des cloîtres de l'église de Saint-Sernin (vers 1140) et déposés au musée de Toulouse, d'autres fragments qui existent à Moissac, à Saint-Hilaire, à Saint-Bertrand de Comminges, témoignent d'une finesse d'observation et d'une richesse de style exceptionnelles.

Un xiv^e siècle, la statuaire française s'éloigne de plus en plus de l'hérisme byzantin pour s'appliquer à l'étude de la nature. Cette tendance se remarque dans la plupart des provinces. L'école de Toulouse, l'un des centres les plus importants de l'art de la France, se distingue par une recherche intelligente de la vérité, du mouvement, de l'effet, en même temps que par la précision et l'habileté de l'exécution : les sculptures du petit hôtel de ville de Saint-Antoine (Tarn-et-Garonne), les chapiteaux provenant des cloîtres de l'église de Saint-Sernin (vers 1140) et déposés au musée de Toulouse, d'autres fragments qui existent à Moissac, à Saint-Hilaire, à Saint-Bertrand de Comminges, témoignent d'une finesse d'observation et d'une richesse de style exceptionnelles.

Un xiv^e siècle, la statuaire française s'éloigne de plus en plus de l'hérisme byzantin pour s'appliquer à l'étude de la nature. Cette tendance se remarque dans la plupart des provinces. L'école de Toulouse, l'un des centres les plus importants de l'art de la France, se distingue par une recherche intelligente de la vérité, du mouvement, de l'effet, en même temps que par la précision et l'habileté de l'exécution : les sculptures du petit hôtel de ville de Saint-Antoine (Tarn-et-Garonne), les chapiteaux provenant des cloîtres de l'église de Saint-Sernin (vers 1140) et déposés au musée de Toulouse, d'autres fragments qui existent à Moissac, à Saint-Hilaire, à Saint-Bertrand de Comminges, témoignent d'une finesse d'observation et d'une richesse de style exceptionnelles.

Un xiv^e siècle, la statuaire française s'éloigne de plus en plus de l'hérisme byzantin pour s'appliquer à l'étude de la nature. Cette tendance se remarque dans la plupart des provinces. L'école de Toulouse, l'un des centres les plus importants de l'art de la France, se distingue par une recherche intelligente de la vérité, du mouvement, de l'effet, en même temps que par la précision et l'habileté de l'exécution : les sculptures du petit hôtel de ville de Saint-Antoine (Tarn-et-Garonne), les chapiteaux provenant des cloîtres de l'église de Saint-Sernin (vers 1140) et déposés au musée de Toulouse, d'autres fragments qui existent à Moissac, à Saint-Hilaire, à Saint-Bertrand de Comminges, témoignent d'une finesse d'observation et d'une richesse de style exceptionnelles.

Un xiv^e siècle, la statuaire française s'éloigne de plus en plus de l'hérisme byzantin pour s'appliquer à l'étude de la nature. Cette tendance se remarque dans la plupart des provinces. L'école de Toulouse, l'un des centres les plus importants de l'art de la France, se distingue par une recherche intelligente de la vérité, du mouvement, de l'effet, en même temps que par la précision et l'habileté de l'exécution : les sculptures du petit hôtel de ville de Saint-Antoine (Tarn-et-Garonne), les chapiteaux provenant des cloîtres de l'église de Saint-Sernin (vers 1140) et déposés au musée de Toulouse, d'autres fragments qui existent à Moissac, à Saint-Hilaire, à Saint-Bertrand de Comminges, témoignent d'une finesse d'observation et d'une richesse de style exceptionnelles.

Un xiv^e siècle, la statuaire française s'éloigne de plus en plus de l'hérisme byzantin pour s'appliquer à l'étude de la nature. Cette tendance se remarque dans la plupart des provinces. L'école de Toulouse, l'un des centres les plus importants de l'art de la France, se distingue par une recherche intelligente de la vérité, du mouvement, de l'effet, en même temps que par la précision et l'habileté de l'exécution : les sculptures du petit hôtel de ville de Saint-Antoine (Tarn-et-Garonne), les chapiteaux provenant des cloîtres de l'église de Saint-Sernin (vers 1140) et déposés au musée de Toulouse, d'autres fragments qui existent à Moissac, à Saint-Hilaire, à Saint-Bertrand de Comminges, témoignent d'une finesse d'observation et d'une richesse de style exceptionnelles.

Un xiv^e siècle, la statuaire française s'éloigne de plus en plus de l'hérisme byzantin pour s'appliquer à l'étude de la nature. Cette tendance se remarque dans la plupart des provinces. L'école de Toulouse, l'un des centres les plus importants de l'art de la France, se distingue par une recherche intelligente de la vérité, du mouvement, de l'effet, en même temps que par la précision et l'habileté de l'exécution : les sculptures du petit hôtel de ville de Saint-Antoine (Tarn-et-Garonne), les chapiteaux provenant des cloîtres de l'église de Saint-Sernin (vers 1140) et déposés au musée de Toulouse, d'autres fragments qui existent à Moissac, à Saint-Hilaire, à Saint-Bertrand de Comminges, témoignent d'une finesse d'observation et d'une richesse de style exceptionnelles.

Un xiv^e siècle, la statuaire française s'éloigne de plus en plus de l'hérisme byzantin pour s'appliquer à l'étude de la nature. Cette tendance se remarque dans la plupart des provinces. L'école de Toulouse, l'un des centres les plus importants de l'art de la France, se distingue par une recherche intelligente de la vérité, du mouvement, de l'effet, en même temps que par la précision et l'habileté de l'exécution : les sculptures du petit hôtel de ville de Saint-Antoine (Tarn-et-Garonne), les chapiteaux provenant des cloîtres de l'église de Saint-Sernin (vers 1140) et déposés au musée de Toulouse, d'autres fragments qui existent à Moissac, à Saint-Hilaire, à Saint-Bertrand de Comminges, témoignent d'une finesse d'observation et d'une richesse de style exceptionnelles.

Un xiv^e siècle, la statuaire française s'éloigne de plus en plus de l'hérisme byzantin pour s'appliquer à l'étude de la nature. Cette tendance se remarque dans la plupart des provinces. L'école de Toulouse, l'un des centres les plus importants de l'art de la France, se distingue par une recherche intelligente de la vérité, du mouvement, de l'effet, en même temps que par la précision et l'habileté de l'exécution : les sculptures du petit hôtel de ville de Saint-Antoine (Tarn-et-Garonne), les chapiteaux provenant des cloîtres de l'église de Saint-Sernin (vers 1140) et déposés au musée de Toulouse, d'autres fragments qui existent à Moissac, à Saint-Hilaire, à Saint-Bertrand de Comminges, témoignent d'une finesse d'observation et d'une richesse de style exceptionnelles.

Un xiv^e siècle, la statuaire française s'éloigne de plus en plus de l'hérisme byzantin pour s'appliquer à l'étude de la nature. Cette tendance se remarque dans la plupart des provinces. L'école de Toulouse, l'un des centres les plus importants de l'art de la France, se distingue par une recherche intelligente de la vérité, du mouvement, de l'effet, en même temps que par la précision et l'habileté de l'exécution : les sculptures du petit hôtel de ville de Saint-Antoine (Tarn-et-Garonne), les chapiteaux provenant des cloîtres de l'église de Saint-Sernin (vers 1140) et déposés au musée de Toulouse, d'autres fragments qui existent à Moissac, à Saint-Hilaire, à Saint-Bertrand de Comminges, témoignent d'une finesse d'observation et d'une richesse de style exceptionnelles.

Un xiv^e siècle, la statuaire française s'éloigne de plus en plus de l'hérisme byzantin pour s'appliquer à l'étude de la nature. Cette tendance se remarque dans la plupart des provinces. L'école de Toulouse, l'un des centres les plus importants de l'art de la France, se distingue par une recherche intelligente de la vérité, du mouvement, de l'effet, en même temps que par la précision et l'habileté de l'exécution : les sculptures du petit hôtel de ville de Saint-Antoine (Tarn-et-Garonne), les chapiteaux provenant des cloîtres de l'église de Saint-Sernin (vers 1140) et déposés au musée de Toulouse, d'autres fragments qui existent à Moissac, à Saint-Hilaire, à Saint-Bertrand de Comminges, témoignent d'une finesse d'observation et d'une richesse de style exceptionnelles.

Un xiv^e siècle, la statuaire française s'éloigne de plus en plus de l'hérisme byzantin pour s'appliquer à l'étude de la nature. Cette tendance se remarque dans la plupart des provinces. L'école de Toulouse, l'un des centres les plus importants de l'art de la France, se distingue par une recherche intelligente de la vérité, du mouvement, de l'effet, en même temps que par la précision et l'habileté de l'exécution : les sculptures du petit hôtel de ville de Saint-Antoine (Tarn-et-Garonne), les chapiteaux provenant des cloîtres de l'église de Saint-Sernin (vers 1140) et déposés au musée de Toulouse, d'autres fragments qui existent à Moissac, à Saint-Hilaire, à Saint-Bertrand de Comminges, témoignent d'une finesse d'observation et d'une richesse de style exceptionnelles.

Un xiv^e siècle, la statuaire française s'éloigne de plus en plus de l'hérisme byzantin pour s'appliquer à l'étude de la nature. Cette tendance se remarque dans la plupart des provinces. L'école de Toulouse, l'un des centres les plus importants de l'art de la France, se distingue par une recherche intelligente de la vérité, du mouvement, de l'effet, en même temps que par la précision et l'habileté de l'exécution : les sculptures du petit hôtel de ville de Saint-Antoine (Tarn-et-Garonne), les chapiteaux provenant des cloîtres de l'église de Saint-Sernin (vers 1140) et déposés au musée de Toulouse, d'autres fragments qui existent à Moissac, à Saint-Hilaire, à Saint-Bertrand de Comminges, témoignent d'une finesse d'observation et d'une richesse de style exceptionnelles.

Un xiv^e siècle, la statuaire française s'éloigne de plus en plus de l'hérisme byzantin pour s'appliquer à l'étude de la nature. Cette tendance se remarque dans la plupart des provinces. L'école de Toulouse, l'un des centres les plus importants de l'art de la France, se distingue par une recherche intelligente de la vérité, du mouvement, de l'effet, en même temps que par la précision et l'habileté de l'exécution : les sculptures du petit hôtel de ville de Saint-Antoine (Tarn-et-Garonne), les chapiteaux provenant des cloîtres de l'église de Saint-Sernin (vers 1140) et déposés au musée de Toulouse, d'autres fragments qui existent à Moissac, à Saint-Hilaire, à Saint-Bertrand de Comminges, témoignent d'une finesse d'observation et d'une richesse de style exceptionnelles.

Un xiv^e siècle, la statuaire française s'éloigne de plus en plus de l'hérisme byzantin pour s'appliquer à l'étude de la nature. Cette tendance se remarque dans la plupart des provinces. L'école de Toulouse, l'un des centres les plus importants de l'art de la France, se distingue par une recherche intelligente de la vérité, du mouvement, de l'effet, en même temps que par la précision et l'habileté de l'exécution : les sculptures du petit hôtel de ville de Saint-Antoine (Tarn-et-Garonne), les chapiteaux provenant des cloîtres de l'église de Saint-Sernin (vers 1140) et déposés au musée de Toulouse, d'autres fragments qui existent à Moissac, à Saint-Hilaire, à Saint-Bertrand de Comminges, témoignent d'une finesse d'observation et d'une richesse de style exceptionnelles.

Un xiv^e siècle, la statuaire française s'éloigne de plus en plus de l'hérisme byzantin pour s'appliquer à l'étude de la nature. Cette tendance se remarque dans la plupart des provinces. L'école de Toulouse, l'un des centres les plus importants de l'art de la France, se distingue par une recherche intelligente de la vérité, du mouvement, de l'effet, en même temps que par la précision et l'habileté de l'exécution : les sculptures du petit hôtel de ville de Saint-Antoine (Tarn-et-Garonne), les chapiteaux provenant des cloîtres de l'église de Saint-Sernin (vers 1140) et déposés au musée de Toulouse, d'autres fragments qui existent à Moissac, à Saint-Hilaire, à Saint-Bertrand de Comminges, témoignent d'une finesse d'observation et d'une richesse de style exceptionnelles.